

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 1er JUIIN 1916

G.-E. DION, Administrateur

## En Avant le 165e.

Une campagne active de recrutement vient de commencer au 165e. Il faut au bataillon encore 500 hommes et ces hommes c'est l'intention de les recruter dans un temps très court. Le major Bissonnette, commandant en second du 165e et qui remplace le Lieut. Colonel D'Aigle actuellement absent de Moncton, est un homme de longue expérience militaire et a qui la question de recrutement est nullement étrangère. Le programme qu'il vient de tracer aux officiers recruteurs du 165e est des plus pratiques, et sous son habile direction, le bataillon sera prochainement à son complet.

Tout le monde recrute au 165e. depuis quelques jours. Officiers et soldats sont dans nos villes et nos campagnes et tous reviennent sous peu avec une nouvelle recrue.

La campagne si bien commencée dans les comtés de Westmorland et Kent par la fanfare du régiment, doit se continuer la semaine prochaine dans le comté acadien du Madawaska. Elle est admirable cette fanfare, qui, organisée depuis un mois à peine, recevait ces jours derniers les félicitations publiques des autorités militaires à St-Jean et à Fredericton, où elle s'était rendue sur leur invitation. Elle a déjà cet entraînement guerrier qui conduit le soldat à la victoire et cet entraînement atteindra, nous n'en doutons pas, les jeunes hommes de nos villes et campagnes qui sont appelés eux aussi à la victoire sur les boches menaçants.

Dans quelques semaines les soldats du 165e s'en iront au camp à Valcartier y puiser l'entraînement qui fait le soldat fort et courageux. Peut-être qu' alors le cœur de plus d'une mère se sentira gros devant le sacrifice du commencement de la séparation. Mais il faut que nos mères Acadiennes, comme les mères de la noble France, soient elles aussi braves et généreuses. Quoi? N'a-t-elle pas ses charmes cette vie militaire que l'on ne connaît pas assez chez nous? Ne se sentent-ils pas heureux ces soldats qui se sont déjà enrôlés sur le tableau d'honneur? Demandez-leur donc jeunes gens qui hésitez entre le doute et le devoir.

Les soldats du 165e rencontreront à Valcartier leurs frères de la province de Québec. Ils leur serreront la main avec confiance, et ensemble, comme une grande famille, officiers et soldats se prépareront gaiement à aller défendre la cause qui met en jeu le salut de l'empire qui nous gouverne et de notre ancienne mère patrie.

Nous apprenons que dans le courant de l'été, au moins deux pèlerinages des provinces maritimes vont donner aux acadiens, l'avantage d'aller, en se rendant à Ste-Anne de Beaupré, visiter les braves du 165e. Cela se réalisant, Valcartier ne devrait pas par le fait que c'est un camp militaire, inspirer la terreur à ceux et celles qui doivent pour un temps au moins, se séparer de leurs fils devenus soldats.

Le 165e se formera, à dit l'Acadie lors de l'organisation de ce bataillon. Et aujourd'hui qu'il est tout près des deux tiers complété, on a droit d'être fier du progrès accompli et de dire que dans quelques semaines le 165e sera organisé et recruté au complet. Mais, il faut au recrutement non seulement le travail des Officiers et des soldats du bataillon, mais aussi un travail énergique de la part de tous les Acadiens.

Dans cette nouvelle campagne de recrutement qui vient de commencer, l'Acadie toute entière doit se lever et dire: Il en va de notre honneur. Vive l'Acadie et VIVE Le 165e.

## Lettre du soldat Reid Richards

22 avril 1916.

Ma chère mère,

Je n'ai pas reçu depuis plus de deux semaines de nouvelles de vous.

Dans deux semaines au plus je serai avec Ralph car notre bataillon est tout appelé par parties. Un nouvel appel a été fait aujourd'hui pour aller renforcer le 21e bataillon en France.

Le Lieutenant Rice était ici il y a quelque temps, mais il est retourné à l'école d'instruction de nouveau. Nous sommes bien peu nombreux du Madawaska qui n'ont pas encore été appelés au front. Nous trouvons le temps long ici à présent que le camp est vide notre seul amusement étant d'aller à Folkestone, à Hythe, Lydd ou Shorncliffe après que le drill est terminé. J'ignore si nous allons recevoir du renfort ou si nous allons être fusionnés dans d'autres bataillons. Je m'ennuie d'être ici à monter la garde en Angleterre. J'ai hâte d'aller en France faire ma part com-

me les autres.

J'ai vu passer un Hydroplan allemand à 11 heures hier soir et je puis me vanter d'avoir tiré sur un Allemand.

Envoie-moi du bon tabac de chez nous et dis aux parents des soldats du Madawaska que tu verras qu'il n'y a guère de plus beau cadeau à nous faire que de nous envoyer de quoi fumer, surtout du Prince Albert pour ce qui me regarde.

Je vous écrirai deux fois la semaine et tâchez de m'écrire souvent. Tâchez de traverser avec Gladys et je me charge de vous faire voir des choses qui en valent la peine.

Espérant avoir bientôt de vos nouvelles me disant que vous venez en Angleterre.

Je suis votre fils dévoué,

REID.

N.D.L.R.—Nous regrettons que des circonstances ne nous aient pas permis de publier plus tôt la lettre suivante qu'on nous remis il y a déjà plusieurs semaines :

## Série d'Assemblées ET DE Concerts Musicaux

Par la Fanfare du 165e Bataillon

Commencant à

Balmoral, N. B., Lundi le 5 juin

Richard's, N. B., Mardi le 6 juin

Anderson, N. B., mercredi le 7 juin

St-Léonard, N. B., Jeudi le 8 juin

St-Basile, N. B., Vendredi le 9 juin

Edmundston, Samedi le 10 juin

St-Jacques, Dimanche le 11 juin

St-Hilaire, Lundi le 12 juin

Lac Baker, Mardi le 13 juin

Connors, Mercredi le 14 juin

Ave Maris Stella ENTREE GRATIS Dieu Sauve le Roi

## Lisez bien ceci

J'aurais besoin de 500 peaux de renards rouges ainsi que toutes les autres pelletries: Si vous avez des peaux d'originaux et de chevreuils je paierai les plus hauts prix du marché.

Pour autres informations, s'adresser à:

J. A. GAUDREAU,  
Clair, N. B.  
17-2-m. p.

## Mort de M. J. O. Gallant

Au moment d'aller sous presse nous recevons la communication suivante:

"M. J. O. Gallant ancien rédacteur à l'Evangeline et fondateur du journal 'l'Acadien' est mort à Rogerville lundi matin."

Nous n'avons aucun autre détail et nous ignorons que M. Gallant fut malade.

Nous prions la famille de vouloir bien accepter notre sympathie la plus entière et la plus sincère.

## BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habillement que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.

Ouvrage Garanti. Prix modérés.

HARRY FONG,  
Edmundston.

**SOURD?** L'ACOUSTICON

Vous permettra positivement d'entendre à nouveau

Écrivez ou venez nous voir et obtenez les renseignements. Nous vous laisserons avec plaisir avoir un Acousticon en approbation pendant 10 jours sans aucun charge.

Ce qu'est l'Acousticon et comment on l'emploie.

L'Acousticon est un appareil auditif électrique qui s'adapte à l'importance quel degré de surdité, ne pesant que quelques onces, et construit de telle sorte qu'il peut être porté continuellement sans le moindre inconfort par un individu quel qu'il soit, sans condition.

Avec l'aide d'un Acousticon, l'ouïe déficiente se rétablit et elle s'entend instantanément rétablie. Venez l'essayer ou écrivez pour renseignements sur notre offre d'essai gratuit.

DUPUIS FRERES, LIMITEES  
477 Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

## AVIS

Aimé Lavoie et Laurent Lavoie ont eu chacun un cheval de saisie et Bélonie M. Clavette est dotée pour être le rapporteur et ceci est pour certifier que moi, Joseph Desjardins, officier des Domaines dit et certifié sous mon sceing et serment que le dit Bélonie M. Clavet n'est pas le rapporteur et qu'il n'a rien à faire dans cette saisie au meilleur de ma connaissance en foi de quoi j'appose mon sceing ce 22ième jour de Mai 1916.

Signé et sermenté ce jour par devant moi

JOSEPH DESJARDIN, sub call  
LEVITE A. SOUCY, J. P.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" TEL. 28-45  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. 'EZINA**  
Ex-Gève des Hôpitaux de Paris.  
Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 335  
Tél. National " " 519  
Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " TEL. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

## Au Public

J'informe le public que je représente la maison

**Gault Arc Metal Co.**  
de l'Ontario, un manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

**JOS. J. MARTIN**  
18-16 St-Jacques, N. B.

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre.

Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

## Sur la tombe de Monsieur Germain Toussaint

(Suite de la quatrième page)

courageusement. Ceux qui ont connu M. Toussaint savent avec quelle tendresse en même temps ferme et dévoué, il travaillait au soutien des chers enfants que le bon Dieu lui avait confiés. L'heure de partir est venue trop tôt et la Providence n'a pas permis qu'il acheva son œuvre. Mais du haut du ciel où il est allé recevoir la couronne promise à ceux qui auront travaillé et prié, le père dévoué, l'ami incomparable, veillera avec sollicitude sur ceux qu'il affectionnait tant ici-bas. Et... en attendant que l'éternel revoir toujours le cher disparu sera auprès de ceux qui pleurent en priant. De la terre au ciel, il existe un puissant lien de communication, c'est la prière et le souvenir. C'est un dépositaire sur la tombe à peine fermée de M. Toussaint ce suprême tribut d'affection, que nous offrons aux parents si cruellement frappés, nos vives sympathies.

UNE AMIE.

## PELERINAGE DU MADAWASKA A Ste-Anne de Beaupre

SOUS LA DIRECTION DU Rev. A. Laventure, cure de Daigle Lake, Me.

27, 28, 29 JUIIN

Via les Chemins de Fer Témiscouata, Intercolonial et Québec

**DEPART LE 27 JUIIN**

|                             |                                                                                           |                        |
|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| De Connors 6.00 a. m.       | Train spécial pour les deux cotés de la rivière St-Jean à partir de Drummond à Edmundston | De PORT KENT et Retour |
| " Ledges 6.15 "             | Adultes 1.00                                                                              | Sheridan \$2.40        |
| " Clair 6.30 "              | Enfants .50                                                                               | Portage \$2.00         |
| " Caron Brook 6.40 "        | 5.25 Grand Falls 1.00 50c.                                                                | Winchell \$1.60        |
| " Baker Brook 6.50 "        | \$35 Bellefleur .85 45c.                                                                  | Winterville \$1.30     |
| " St-Hilaire 7.05 "         | 6.30 St-Léonard .65 35c.                                                                  | Hagle Lake .90         |
| " Edmundston 8.00 "         | 6.35 Siegas .65 35c.                                                                      | Wallagras .45          |
| " St-Jacques 8.15 "         | 6.45 Quisibis .50 25c.                                                                    | Soldier Pond .45       |
| " Ste-Rose 8.30 "           | 6.55 Thériant .45 25c.                                                                    | De VAN BUREN et Retour |
| " N.-D. du Lac 9.15 "       | 7.15 Green River .35 20c.                                                                 | Caribou \$1.40         |
| " Cabano 9.45 "             | 7.35 St-Basile .30 15c.                                                                   | New Sweden \$1.00      |
| " St-Louis du Ha Ha 10.00 " | 8.00 Edmundston                                                                           | Jemland .80            |
| " St-Honoré 10.35 "         |                                                                                           | Stockholm .70          |
| " Whitworth 11.05 "         |                                                                                           | Canibas .35            |
| " Ste-Modeste 11.25 "       |                                                                                           |                        |

ARRIVÉE A QUÉBEC 4 P. M. A STE-ANNE DE BEAUPRÉ 5.30 P. M.

Les Trains du Témiscouata circulent d'après l'heure "Eastern Standard".

Prix du passage aller et retour de toutes les stations du Témiscouata moins de 13 ans \$2.00

Billets en vente par les agents du Témiscouata seulement.

A L'ARRIVÉE A STE ANNE DE BEAUPRÉ les pèlerins devront se mettre en rang pour se rendre à l'église avec ordre. Confessions toute la soirée. Grand-Messe solennelle mercredi matin à 8 heures, avec sermon. Le soir à 7.30 p. m. Chemin de Croix dans la montagne avec sermon. De retour à l'église il y aura vénération de la relique de la Bonne Sainte Anne et bénédiction des objets.

RETOUR: JEUDI MATIN, LE 29 JUIIN

Départ de Ste-Anne de Beaupré à 6.00 heures

à Québec à 7 heures et à Lévis à 7.30 a. m.

Durant le trajet on devra réciter des prières et chanter des cantiques de la Bonne Sainte Anne.

Ancue liqueur emivraute ne sera tolérée sur les trains.

A. LAVENTURE, Ptre Directeur.

PLEASE TAKE NOTICE THE HEADQUARTER OFFICE OF THE UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

FOR BROOKS COUNTY, and NORTHERN NEW BRUNSWICK IS NOW AT VAN BUREN, N. B.

LOCAL AGENTS: Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me.

**A. P. LABBIE**, Manager.  
Résidence: St. Leonard, N. B.  
Tel. 43-22

**POUR LES CULTIVATEURS**

**Pourquoi nos enfants désertent-ils la campagne ?**

Tout le monde se plaint de deux choses et se demande comment y remédier. Ce sont : le coût de plus en plus élevé de la vie et la dépopulation des campagnes.

Il y a une certaine corrélation entre ces deux problèmes ; corrélation qu'il serait intéressant d'analyser mais ce n'est ni le temps ni le lieu de faire cette étude ; j'y reviendrai probablement plus tard.

Pour aujourd'hui, moi, je ne m'occuperai que de la dépopulation des campagnes au profit des grands centres.

Les campagnes se dépeuplent dans les provinces maritimes, dans l'Ontario et dans Québec. C'est le dernier recensement qui nous l'apprend et il n'y a pas à discuter les chiffres.

Quelle est la cause de cette course de nos jeunes gens vers les grands centres ? J'essaierai de répondre à cette question en pinquant au plus court.

Il y a plusieurs causes mais la principale je la trouve dans l'instruction faussée que l'on donne à nos enfants.

Voyez les collèges classiques ; ils regorgent d'élèves. Et combien de ces élèves retourneront à la terre ? A peu près aucun. Quand un enfant a été deux ou trois ans dans une de ces institutions il a perdu le goût de la culture, pour ne pas dire qu'il en a du dégoût. Il méprise aussi la vie d'artisan. Il veut faire un monsieur. Or savez-vous ce que c'est qu'un monsieur dans son esprit ? C'est n'importe quoi excepté être cultivateur, habitant. Il sera commis, comptable, employé d'industrie, de chemin de fer, etc., mais pas un habitant, non pas un habitant. Il va sans dire que si ce jeune homme complète son cours, ou à peu près, ni lui-même ni ses parents ne songeront à ce qu'il retournera à la terre. Ce serait un déshonneur. Pensez donc, avoir fait un cours d'études complet et se remettre à cultiver. Il faudrait être fou. Etudier la médecine, le droit, le génie civil, prendre la soutane, voilà qui est sensé mais un habitant !

Voyons ensuite nos écoles commerciales et il y en a souvent plusieurs dans chaque comté. Presque tous les élèves qui y passent sont perdus pour l'agriculture. Tout ce qu'ils y apprennent développe leur goût pour des emplois qu'ils ne trouveront que dans les grands centres où ils se rendent le plus tôt possible. Et, ce qu'il y a de triste, c'est que les parents sont les premiers à les encourager à cette dé-

sertion.

Et nos couvents ! Nos couvents donnent à leurs pensionnaires une éducation néfaste pour la vie des champs. Dès qu'une petite fille y a passé une couple d'années elle n'est plus apte aux travaux de la ferme et elle ne se plaît plus sur la terre.

Et cela est tout naturel. Le mode de vie au couvent, la toilette, les campagnes, l'instruction qui s'y donne, le beau langage, les belles manières, tout, tout est de nature à faire contracter à cette jeune fille des habitudes, un genre de vie différents de ceux que lui offre la maison du cultivateur, et elle meurt à la terre. Elle n'épousera jamais un habitant.

Mais, me demandera-t-on, êtes-vous opposé à l'instruction donnée par nos bonnes religieuses ?

Je ne suis pas contre les religieuses mais je suis opposé aux couvents de campagne tels qu'ils sont de nos jours. Je pense qu'il devrait y avoir un couvent dans chaque comté pour les filles des riches, (marchands, professionnels, industriels, etc.) mais pas plus.

Mais j'aime les religieuses. Je voudrais que toutes nos écoles élémentaires des campagnes fussent tenues par des religieuses au lieu de l'être par des jeunes maîtresses comme actuellement. L'enseignement serait meilleur, la tenue des élèves aussi ; il y aurait plus de garanties de toutes façons. Et nos filles continueraient de vivre leur vie de campagnardes et resteraient campagnardes. Elles s'instruiraient tout autant ; elles apprendraient tout aussi bien à lire, à écrire, à compter ; l'instruction religieuse serait plus solide mais elles ne se dépayseraient pas comme cela arrive au couvent.

Je suis pour les religieuses mais contre le pensionnat pour les filles de cultivateurs.

Quant à nos petits garçons, je pense que l'éducation qu'ils reçoivent à l'école élémentaire est peu propre à leur inculquer le goût de la terre. Le cours est trop chargé, il n'y est presque pas question de l'agriculture dont les maîtres et les maîtresses ignorent souvent le premier mot, et pour laquelle ils n'ont aucun goût.

Je ne dis pas qu'on doive enseigner l'agriculture dans les écoles élémentaires. Je pense plutôt que cela est une utopie. Mais je suis d'avis que tout ce qui s'y enseigne devrait tendre à faire aimer la religion et l'agriculture. Lecture, cal-

cul, exemple de grammaire, leçons de choses, conversations, entretiens, tout dans les écoles élémentaires de campagne devrait avoir pour but de faire aimer Dieu, la Terre et la Patrie.

Tant qu'on n'en arrivera pas là on fera fausse route.

Et pour terminer je dirai, ce qui semblera à beaucoup une sottise, que nous ne souffrons pas tant du manque d'instruction que le trop d'instruction faussée.

Et, j'ajouterais, si nous voulons que nos enfants aiment la terre et y restent attachés commençons par l'aimer nous-mêmes, par être fiers de notre état ; cessons de dire que nous ne sommes que des cultivateurs des habitants, mais disons avec orgueil que nous sommes cultivateurs, Dieu merci. Ensuite, n'envoyons à l'école commerciale que ceux de nos fils qui ne veulent absolument pas rester sur la terre.

Ne donnons aux collèges classiques et aux couvents que ceux de nos enfants qui se destinent à l'état religieux ou que leurs talents, leurs dispositions et leurs goûts bien prononcés portent vers une carrière professionnelle.

Enfin travaillons à améliorer nos écoles élémentaires dans le sens que j'ai indiqué ci-haut.

LE CULTIVATEUR.

**VARIETES**

L'esprit de politesse consiste à toujours faire en sorte que par nos paroles et par nos manières les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes.

L'orgueil, un mauvais caractère et le manque de sens sont les trois grandes sources des mauvaises langues.

Méprisons la colonnie, mais prenons garde aux potins.

Un amour sans querelles ou sans obstacles devient, à la longue, aussi ennuyeux qu'un phonographe pour lequel on ne possède qu'un seul record.

Sans un peu de travail, on n'a pas de plaisir.

L'intelligence n'a pas besoin d'ancêtres ; elle a besoin de successeurs.

Un employé compétent, soigneux apte à sa besogne, et honnête en même temps, n'est jamais trop bien payé.

Par contre, un employé ignorant, borné, négligent, est toujours trop chèrement payé, même quand son salaire est peu élevé.

Dans un pan de vieux mur se cache souvent un joyeux nid.

TELEPHONE 5-42

Chez

**J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'arbre est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

**NOTICE**  
**Dont forget the place**  
**at**  
**Edmundston, N. B.**

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds, long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all informations free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

**J. W. LUCAS**  
Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"



**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.35 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.  
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.  
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.  
Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédérickton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélangier, Agent général Passagers et fret.

**A nos abonnés**

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

**SHERIFF'S SALE**

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which Joseph N. Thibault is Plaintiff and Arthur Oneliet Defendant issued by J. E. Michaud, Plaintiff's Solicitor, on the Second day of November, A. D. 1915, a levy having been made by me for the purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 5th day of July, A. D. 1916, at the hour of two o'clock in the afternoon all the right, title, interest, claim and whatsoever, either at law or in equity of the above named Arthur Oneliet in and to : (ALL that certain piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, and described as follows : Beginning at a post standing on the northeasterly boundary of Canada Street, at the most westerly angle of a lot of land here-tofore conveyed by the said Annie Rice to one Alexis St-Onge ; thence in a northeasterly direction along the northeasterly boundary of said lot of land conveyed to the said Alexis St-Onge a distance of One Hundred (100) feet to another post ; thence in a northwesterly direction in a line parallel with the northwesterly boundary of said highway road a distance of fifty-five (55) feet to another post ; thence in a southwesterly direction in a line parallel with the northwesterly boundary of said lot of land and said Alexis St-Onge one hundred (100) feet to the northeasterly boundary of said highway road ; thence in a southeasterly direction along said boundary of said highway road for a distance of fifty-five (55) feet to the place of beginning, containing one hundred and twenty-six thousandths (126/1000) of an acre more or less.

The above described land and premises being subject to two Mortgages to Pius Michaud, Esquire, Edmundston, N. B.

Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, this 25th day of April, A. D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER,  
Sheriff.

**POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES**  
Adressez-vous a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**  
: Travail Rapide et Soigné :  
DEMANDEZ NOS PRIX  
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

# Le Petit Chaperon Blanc

(Suite)

Un matin qu'elle n'eut plus de larmes au cœur, plus de soupçons dans l'âme, elle pria Dieu bien religieusement pour les deux orphelins qui allaient de nouveau se trouver sans l'appui de leur mère, car elle crut que sa dernière heure était venue. On l'emporta à l'hôpital, et Dieu, qui avait entendu sa prière, envoya à ses pauvres sœurs une seconde mère; car elle est bien véritablement une mère la mère des malheureux, cette religieuse, ange ou femme, qui, inspirée par l'amour de son prochain, se consacre tout entière à l'adoucissement des misères humaines. Louise avait une de ces maladies insaisissables à l'examen de la science, et qui, déjouant en quelques jours toutes les ressources de l'art, conduisent rapidement à la tombe.

III

Dans le même temps, le comte Charles de P. faisait des promesses en Afrique. Plusieurs fois, à la suite de brillantes affaires, il avait vu son nom inscrit à l'ordre du jour de l'armée. Brave parmi les plus braves, il s'était fait remarquer en maintes occasions par une rare intrépidité, autant que par la rapide et intelligente précision avec laquelle il exécutait tous les mouvements militaires qui lui étaient transmis. Combattant à l'arrière-garde lors de la malheureuse expédition de Constantine, il avait disputé pied à pied le terrain que les soldats de la France s'étaient vus forcés de céder aux efforts de l'ennemi. C'est dans une de ces fatales journées, et après avoir reçu trois blessures qu'il avait eu la force de tuer de sa propre main un cavalier arabe et l'honneur de lui enlever l'étendard qui flottait au bout de sa lance.

Cette action et ses blessures lui valurent le grade de capitaine et trois mois de congé. Charles de P. revint la France avec bonheur. Ce fut à Marseille qu'il retrouva pour la première fois depuis son départ le soleil de la patrie. Moins brulant que celui de l'Afrique, le soleil de la France n'en est pas moins beau ni moins radieux. Ne sachant comment dépenser les quelques heures qu'il devait rester encore dans la cité phocéenne, il se dirigea du côté de la poste pour retirer les lettres qui auraient pu lui être adressées ou renvoyées d'Alger.

Il en trouva plusieurs: une de sa bonne vieille mère qu'il pressa sur sa poitrine et sur ses lèvres pour la lire avec son cœur, avant de la déchiffrer avec ses yeux. Sa mère l'attendait avec impatience et comptait avec son âme toutes les minutes des heures qui devaient lui ramener son fils bien aimé.

Parmi les autres lettres, il y en avait une timbrée de Gray. On la lui retournait d'Alger, où elle était arrivée le jour même de son départ. Il l'ouvrit, sans émotion, sans curiosité même, car l'écriture lui était complètement inconnue. Cependant c'était celle d'un de ses amis, employé dans une administration de cette ville. La dernière partie de cette lettre révélait dans son cœur de lointains souvenirs; elle était toute consacrée à Louise Albigny.

"Le petit Chaperon-Blanc, lui mandait-on est plus pâle que jamais et vit dans la retraite la plus absolue; il y a plus d'un mois qu'on ne l'a vu à l'église, car elle est à ce qu'il paraît, assez gravement indisposée. Son état de santé n'a cependant rien d'alarmant. Un riche parti s'est présenté dernièrement. Louise l'a refusé, malgré les avantages de la fortune et de la naissance. Cependant le baron de Comptant sur les merveilles de son blason et autant sur ses trente mille francs de rente au soleil pour éblouir le cœur de la jeune fille, ne désespère pas de la conduire à l'an-

"tel de l'hyménée. Tu le vois, cher, notre époque n'est pas si égoïste que des esprits chagrins le prétendent; l'aristocratie de la naissance ne craint pas de s'allier à l'aristocratie de la vertu et de la beauté."

Ainsi que nous l'avons dit, ces quelques lignes, écrites avant la translation du petit Chaperon-Blanc à l'hôpital de Gray, réveillèrent dans la pensée du brillant officier un souvenir qu'il avait pu croire éteint, mais qui n'était en réalité qu'assoupi.

Comme la route de Gray, était celle qu'il devait prendre pour se rendre au château de sa mère, il n'hésita point à répondre à la voix de son cœur, lui demandant s'il ne renoncera pas quelques heures à ses affections de garnison. "Je resterai tout un jour à Gray, dit-il; Dieu me pardonnera sans doute ce retard apporté aux baisers de ma mère, puisque je ne dois m'y arrêter que pour voir un de ses plus doux anges." Le soir même il partit pour Avignon. Il n'y resta que le temps nécessaire pour y dîner et visiter le tombeau de la belle Laure de Noves. Puis rapidement il reprit sa course, traversant à vol d'oiseau pour ainsi dire, les villes écheonnées sur les bords du Rhône, ce beau fleuve de la France.

Oh! comme son cœur battit lorsqu'il aperçut au loin le clocher de l'église où le petit Chaperon-Blanc allait prier Dieu et où pour la première fois il rencontra Louise, belle et jolie, comme une vierge de Raphaël, devant l'autel de la sainte Vierge, son auguste et bien-aimée protectrice!

A la vue de ce clocher, ses espérances se réveillèrent dans son cœur; Louise ne me repoussera plus, pensait-il en regardant sa poitrine décorée par l'étoile de l'honneur; je lui dirai que la croix des braves me rendra digne d'elle ma guidé au combat et m'a porté bonheur; je lui dirai que je serai le père de ses petites sœurs, si, propice à mes vœux, elle consent à me donner une part dans sa vie.

Ainsi pensait et disait le comte Charles de P., en entrant dans la petite ville de Gray, qu'il avait quittée dix-huit mois auparavant pour aller chercher la gloire et les épaulettes de capitaine sur une terre devenue française.

(A suivre)

## AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrete, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS, rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration, 17-3 m.

## AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes jours et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

## A VENDRE

Un Automobile "Buick", 35 forces, presque neuf, en très bon ordre, conditions faciles.

S'adresser à: T. E. BOUDREAU, Barbier, Edmundston, N. B.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez à "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

## Pourquoi pas aussi à la campagne?

Tous les printemps, dans les villes, on fait ce qu'il est convenu d'appeler "le grand Ménage" de l'intérieur et de l'extérieur des bâtiments. S'en trouverait-il de réfractaires à cette bonne habitude que les lois faites tout exprès pour l'hygiène et la salubrité des habitants, les forceraient à agir.

A part la raison hygiénique, il y a l'ensemble de propriété et d'ordre qui font la beauté attrayante et l'honneur des citadins. Plus les autorités sont dévouées à la propriété et l'embellissement de leur cité, plus aussi régneront l'élégance et l'attrait, plus on aimera d'y demeurer.

Pourquoi pas la même chose, et la même propriété à la campagne? A-t-on moins besoins de bon air, de vue agréable, à la campagne?

Les cultivateurs, qui n'ont pas encore compris cela, se disent souvent: "Oh! nous ne sommes pas renfermés comme les citadins, entre quatre murs, et condamnés à ne jamais voir le soleil. Nous avons la rivière, la mer, la forêt, les montagnes, les champs embasés qui nous apportent la saine brise, etc."

Tout ceci est parfaitement vrai. Mais il faut plus que cela pour constituer un village de campagne; il faut des habitations de tout genre pour abriter et les villageois et les bestiaux de la ferme. Et c'est autour de ces logements qu'il est nécessaire, tout propre et exquise et du bon goût qui font l'élégance et le charme de la campagne.

Même dans les fermes, il m'a été donné de voir par fois une telle négligence, de telles saletés, tout autour de certains logements, qu'en effet, il fallait se retirer loin, près de la mer ou de la montagne pour ne pas être asphyxié.

Les écuries et étables, en général, sont très mal tenues à la campagne. On voit dans ces intérieurs une telle malpropreté qu'on se demanderait comment les animaux peuvent y garder la vie.

La chose se fait de plus en plus rare, ne diriez-vous. Mais malheureusement, elle se rencontre encore trop souvent: les vaches servant de perchets aux poules pendant l'hiver, tandis que du plafond toujours trop bas, pendent des milliers de toiles d'araignée qui s'y sont accumulées depuis que la grange est faite et ressemblent à autant de sacs de cendre, sur lesquels vous vous frappez infailliblement la tête, chaque fois que vous entrez, debout, dans cette vacherie, vrais nids de peste et de dangers sanitaires.

Tout à côté des vaches laitières, vous entrevoiez la paille d'un veau émergeant des sales débris et margouillis dans lesquels le reste est enfoui et en décomposition avancée. Ce petit animal, qui demande beaucoup de soin et d'air pur, a été asphyxié, à cause du manque complet de ventilation.

Faites-vous une idée, si vous le pouvez, de la quantité et qualité de lait que peut avoir le fermier de vaches mal soignées.

En d'autres étables, et celles-ci sont encore trop nombreuses, on pêche, au contraire, par trop de ventilation, c'est-à-dire que l'abri n'est qu'à demi fini. Il pleut, il neige, il vente tout l'hiver sur les animaux qui grelottent de froid, les quatre pattes ensemble, jusqu'à ce que, vers la fin de l'hiver, elles, les pattes, tombent "en l'air": ce qui montre combien dure encore est la vie de ces animaux.

Dans les deux cas précités, les cultivateurs se plaignent que la saison a été très rigoureuse, pour l'hiver, et que les bestiaux de la ferme. Ce ne sont pas autant les froids de la saison que le manque de courage et de celui qui entreprend de garder un troupeau dans de telles conditions.

Entrez dans la bergerie, vous y

trouvez autant de négligence et de saleté. La moitié des jeunes agneaux gisent dans l'ordure morte d'inanition. La laine des brebis est décollée de la peau et tombante, si elle n'est pas déjà accrochée aux épaules et aux brossailles des environs. Non plus pour ces fermiers-là l'élevage du mouton ne paie pas. Avec une telle paresse, ce serait l'extraordinaire, si le maintien de semblables troupeaux ne ruinait pas entièrement leur propriété.

Vous n'avez pas encore visité le porcherie? Entrez-y. Ou plutôt non, n'y entrez pas; vous ne pourriez en sortir, surtout à cette saison de l'année, où toutes les saletés accumulées pendant l'hiver et mêlées à la glace et à la neige fondue, en font une pâte gluante et sordide à vous renverser par terre. On est, comme ça, à se préparer de la viande pour l'été. Quelle monstruosité que de donner à un tel propriétaire le beau nom de "fermier".

Vous n'avez pas encore vu le porailier non plus. Il n'en existe pas, puisque vous avez vu les poules juchées sur le dos des vaches, dans l'étable.

N'allez pas non plus chez ces cultivateurs que la fumée du fourneau, pour trouver des cours et des débris de logements mieux tenus. Là c'est le désordre complet, c'est la malpropreté à son comble, au moins l'égal en tout point à ce qui existe dans les granges. Maintenant que la neige est disparue, en passant dans le chemin, vous apercevrez un traineau soulevé et à moitié renversé, étant accroché au siège, de la faucelle qui, elle aussi comme bien d'autres instruments aratoires, a passé l'hiver "au grand air".

Relever les débris, les copeaux, les ossements épars, les lambeaux de peaux de bêtes crevées pendant l'hiver et que les chiens ont traînés partout autour de la maison et des granges, c'est trop d'ouvrage pour de tels morts-téboul.

Plus tard, en juin prochain, les femmes de la maison se lamentent que le "pai-fan" des fleurs de l'extérieur n'est pas du tout agréable, qu'il ne fait pas bon ouvrir les fenêtres, du côté des cours. Étonnant, c'est qu'il n'y ait pas plus de maldades, dans ces environs si mal-sains.

Après avoir rié et enlevé les détritus, et même tout ce qui est désagréable à la vue, l'entrateur qui mérite ce nom répand à profusion de la chaux partout où il en voit la nécessité: dans la cave, les étables, les égoûts d'éviers, etc.; ensuite il blanchit muron, granges, clôtures d'en avant sa propriété, etc.

Voilà l'homme qui sait et veut vivre sur une ferme et y garder ses enfants heureux et satisfaits. Cette famille au moins peut ouvrir toutes grandes les fenêtres de la maison et jouir de l'agréable propriété des cours et jardins avoisinants: elle peut aussi et sans danger pour sa santé ouvrir bien grands ses poumons et sa voir l'air embasé de la campagne, joints, nées et bonheur après lesquels soupirent les gens de la ville. D. F. L.

L'âge véritable, celui qui compte, ce n'est pas le nombre des années que nous avons vécues, c'est le nombre des années qui nous restent à vivre.

Une femme regrette quelquefois les baisers qu'elle a donnés: un homme ne regrette seulement que ceux qu'il n'a pas réussi à donner.

Quatre sortes de personnes dans le monde: les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles. Ce sont les imbéciles qui sont les plus heureux.

Suite de la 6ème colonne  
On peut de nouveau herse et détruire une seconde pousse de mauvaises herbes, et ainsi de suite jusqu'en automne, aussi tard que possible. On arrive par ce moyen à nettoyer la terre des graines de moutarde et autres qu'elle contient, et il ne s'agit plus qu'à prévenir l'introduction de nouvelles graines.

## Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse: 3302 rue St-Hubert, 2ème étage, Montréal, Canada.

## PROGRAMME

|                                     |                   |
|-------------------------------------|-------------------|
| "Le Carillon de Dunkerque"          | Chanson française |
| Duo de piano: "Laps"                | Military March    |
| "Germaine Cousin" (1er Acte)        |                   |
| "Les Deux Moqueuses"                |                   |
| "Germaine Cousin" (2e Acte)         |                   |
| "Le Martyre de St. Inace"           | Récitation        |
| "Germaine Cousin" Epilogue          |                   |
| Piano: "Jolly Comrades"             | March             |
| "Ma Photographie"                   | Sayète comique    |
| Piano: "Red Fez"                    | March             |
| "Jacqueline et Marton"              | Comique           |
| Duo de piano: "Day Dreams of Mouth" | Song              |
| "Hymn of War"                       | March             |
| Fin                                 |                   |

## La destruction de la moutarde sauvage

A certains moments de l'été, on rencontre dans la province de Québec autant de champs jaunes de moutarde, qu'on en rencontre qui sont blancs de marguerites. Ces deux mauvaises herbes semblent être cultivées avec soin dans certains districts, et on serait presque porté à croire que c'est le cas de la moutarde tout au moins, quand on a eu l'occasion, comme l'auteur de cet article, d'entendre des cultivateurs qui paraissent sans cela raisonnables, prétendre des cultivateurs qui paraissent sans cela raisonnables, prétendre que cette mauvaise herbe ne faisait pas de mal, qu'au contraire, elle empêchait parfois le grain de verser.

Les dégâts occasionnés par la moutarde sont considérables, et d'autant plus sérieux, qu'ils sont en quelque sorte invisibles. En effet, la moutarde n'empoisonne pas le bétail, parce qu'elle ne croît que dans le grain; elle ne détruit pas complètement le grain dans les champs où elle pousse, comme le font beaucoup d'autres mauvaises herbes dans les cultures qu'elles envahissent, mais elle absorbe du sol des quantités d'eau extraordinaires, qu'elle évapore juste au moment où nos terres en ont le plus besoin. On calcule qu'un champ de grains infesté de moutardes, perd par ce fait pendant la saison, des milliers de gallons d'eau qui sans cela augmenteraient considérablement la croissance du bon grain.

Les cultivateurs qui ont de la moutarde sur leurs terres se désespèrent pour la planter, de la difficulté qu'ils ont à la détruire, ignorant la facilité avec laquelle cela peut se faire, quand on comprend la nature de la plante et de la graine. On entend souvent des cultivateurs raconter qu'ils ont semé du grain tout à fait propre, sur un certain retour de prairie sur lequel on n'avait pas vu de moutarde depuis cinq, dix, quinze ans; c'est bien aussi le cas. L'idée générale est que

la graine de moutarde, contenant beaucoup d'huile, peut rester enfouie dans le sol durant plusieurs années sans mourir. Lorsqu'elle est assez profondément pour ne pas être exposée aux conditions qui favorisent la germination, telles que l'air et la chaleur.

D'autre part, on sait qu'une graine de moutarde de grosseur moyenne peut contenir de 20 à 40 ou 50 milliers grains. Comme ces graines sont mûres bien avant la récolte du grain, elles tombent simplement sur le sol, et sont enlevées par le premier labour. Quand le morceau de terre est labouré de nouveau au bout de quelques années, les graines de moutarde enfouies sont raménées à la surface, et produisent une nouvelle récolte de moutarde dont on ne s'explique pas l'origine.

Connaissant cette manière de se comporter de la plante et des graines, il est aisé d'en détruire les moyens de destruction, qui sont tout d'abord: de ne jamais semer du grain contenant les graines de moutarde ensuite de ne jamais semer de grain pendant deux années et plus sur le même terrain, et enfin de détruire les graines de moutarde contenues dans le sol, au moyen des labour d'été et des hersages que nous avons déjà si souvent recommandés.

Ces labours d'été consistent à labourer aussitôt que possible après l'enlèvement des récoltes, sur les terrains où cela peut se faire, et à rouler le guéret pour lui redonner contact avec le sous-sol, et l'empêcher de sécher. Un léger coup de herse après le rouleau, aidera encore mieux à conserver l'humidité. Au bout de quelques jours, les graines de mauvaises herbes qui sont contenues par milliers dans le sol, commencent à germer, et quand les petites plantes ont atteint un ou deux pouces de hauteur, on les détruit facilement par un bon coup de herse. Au bout d'une semaine

Suite à la 6ème colonne.

**NOTES LOCALES**

Le Capitaine Jos Pineault, du 189e bataillon, de Ste-Flavie, était en visite ces jours passés chez sa sœur Mde Max D. Cormier.

Mde Arthé Topping et Melle Hearl sont revenues ces jours passés d'une promenade à la Rivière du Loup.

Les élections qui ont eu lieu dans le Ctd de Westmorland mardi dernier ont donné la victoire au candidat libéral le Dr Smith par une majorité de 85. L'adversaire du Dr Smith était l'hon. M. Mahoney qui ayant été dernièrement nommé ministre demandait sa réélection.

La fanfare du Bataillon acadien fera un tour de recrutement dans notre comté le mois prochain. On verra la date de ces assemblées dans une autre colonne.

Le Sergent Maxime Daigle et sa sœur Melle Christine Daigle sont en visite chez leur beau frère M. Jim Theriault, Mercredi soir dernier, à cette occasion plusieurs amies sont allées leur donner une agréable petite soirée.

Les nombreuses amies du Sergent Daigle regrettent beaucoup que ce militaire ne puisse pas rester plus longtemps dans nos environs car M. Daigle est le type parfait de la gentillesse et de la galanterie. Toutes ses amies lui souhaitent beaucoup de succès.

"DES AMIS."

MM. Jos Tremblay et Elzéar L'Italien, de Ste-Rose du Dégélé, dont venus en automobile à Edmundston aujourd'hui.

M. l'Avocat M. D. Cormier est allé à Chipman, N. B., aujourd'hui pour affaires professionnelles. Il sera probablement de retour demain.

M. A. M. Morin de la maison Langlais de Fraserville est en ville ces jours-ci dans l'intérêt de la maison qu'il représente.

Le docteur Lagassé de St-Basile est en ville aujourd'hui.

M. Denis I. Daigle de St-Basile est à Edmundston aujourd'hui.

La plupart de nos soldats sont en permission de ce temps-ci afin d'aller travailler aux semences. C'est certes une bonne idée que de permettre à ces militaires d'employer leurs loisirs à travailler à assurer la récolte pour cette automne, car du train ou vont les choses la main d'œuvre menace de se faire rare.

Mde Prudent Grondin ainsi que M et Mde Ludger Ploarde de St-Jacques étaient en ville aujourd'hui.

M. et Mde Magloire Clavet annoncent la naissance d'un garçon la semaine dernière.

Chez Hector Bernier et chez Johnny Martin des concessions de St-Jacques annoncent la naissance de gros bébés la semaine dernière.

Les demoiselles de St-Hilaire donneront un concert dans la salle de la brasserie le dimanche, 4 juin. N'oublions pas de lire leur annonce dans une autre colonne de cette même page.

Le pèlerinage à la bonne Ste-Anne aura lieu cette année les 27, 28 et 29 juin. Tous les renseignements se trouvent en première page.

M. Denis M. Martin, agent des "Ford" pour cette partie du comté est à préparer un garage qui sera ouvert le 10 juin.

**St-Jacques N.B.**

Les procès pour infraction à la loi des licences, qui s'instruisent à St-Jacques, n'ont pas toujours les succès que l'on en attend. Plusieurs ont été dernièrement renvoyés. Quoi qu'il en dise, ceci prouve tout de même, qu'il y a encore de la justice, ici.

Lundi soir, M. le curé Babineau, recevait la visite du Rev. M. Conway d'Edmundston, ainsi que du docteur Sormany.

La tempête de vent, pluie et tonnerre de mardi, a causé beaucoup de dommages aux semences.

M. Louis St-Onge, conseiller, est allé en ville, mardi, par affaires.

Messieurs les Avocats Cormier et Michaud étaient ici, ces jours derniers pour affaires professionnelles.

M. Louis F. St-Onge, apprenti barbier chez M. T. Boudreau d'Edmundston est en vacances dans sa famille.

Nos Réviseurs sont à faire la liste des personnes d'âge d'aller à la guerre. Ceci n'obligera personne d'y aller. Plusieurs personnes croient que c'est un grand pas vers la conscription. Qu'on se détrompe, si la conscription venait, on saurait bien trouver les gens capables de faire le coup de feu et cela sans les listes des Réviseurs.

On dit que la fromagerie du bord

ouvrira ses portes vers le 10 de juin. C'est le temps d'y voir, car les vaches ne donneront certainement pas plus de lait qu'aujourd'hui avec l'abondance d'herbes qu'il y a.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.000 p. m., mercredi le 7 juin 1916, des soumissions pour la construction d'un mur de soutènement en caissons avec remblayage en arrière, à St-Jean Ouest, comté de St-Jean, N. B., lesdites soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un mur de soutènement avec remblayage à St-Jean Ouest, N. B."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aux bureaux des ingénieurs de district, à Halifax, N. S., St-Jean, N. B., et dans l'édifice Shaughnessy, Montréal, P. Q. Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, d'un côté, et de la main des copieurs, de l'autre, avec désignation de la nature de leurs occupations, du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque chartrée, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera considéré comme étant remis au moment où la soumission aura été acceptée. Le chèque ne sera pas restitué si l'entrepreneur n'exécute pas intégralement le contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. REMARQUES—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque, accepté, pour la somme de \$50.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

R. C. DESROCHES, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 30 mai 1916.

N. B.—Le ministère ne reconnaît aucune note par la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'a pas expressément autorisé cette publication.

**Sur la tombe de monsieur Germain Toussaint**

Douces et supplantes comme une prière, les dernières notes des "Adieux" se sont perdues sous les voûtes du temple, lentement à la suite d'un cercueil, défilé triste et endeuillé, un long cortège de parents et d'amis. Dans cette foule émue et attendrie qui passe, accompagnant les restes mortels de celui dont le bienveillant sourire, hier encore, illuminait le foyer familial, on entend des sanglots douloureux. Pleurs de l'amitié et du souvenir, se confondant avec les sons lugubres du dernier tintement des cloches, amies fidèles de l'âme chrétienne, ainsi qu'une supplication elles font monter vers le ciel leurs glas douloureux. Cependant que les paroles "In pa-

radium" mettent dans les cœurs si cruellement éprouvés, un rayon divin et consolateur... Ces larmes répandues sous l'empire d'une juste douleur, Dieu les voit, ces prières s'élèvent vers son trône, il les entend, et son cœur, mystérieux refuge, asile de l'affection donnera à l'épouse désormais privée de l'ange qui faisait la joie de son foyer, à six orphelins à qui la providence

dans ses desseins impénétrables, a ravi leur père bien aimé, Dieu donnera, dis-je, à ces cœurs broyés sous le coup de l'épreuve, les consolations que, Lui seul, a le pouvoir de répandre sur l'angoisse d'une telle douleur... L'ami dont nous déplorons la perte, était un cœur droit et généreux, il avait pour toutes les douleurs, un mot de sympathie et d'em-

(Suite à la première page)

**Le Garage "Ford"**

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

**ST-HILAIRE**

Bonne Nouvelle! Les demoiselles de St-Hilaire sont à préparer une séance dramatique et musicale pour

**Dimanche Soir le 4 Juin**

Tout le monde sait combien ces soirées sont édifiantes et amusantes, et personne ne voudrait laisser passer cette occasion de prendre une bonne et saine partie de plaisir.

Un grand nombre d'amateurs des paroisses voisines sont organisés pour venir nous faire visite à cette occasion.

Que tout le monde se rende à la salle de la BEÛRRERIE CENTRALE DIMANCHE

**LE 4 A 7.30 HRS.**

C'est là qu'il faut aller pour passer une bonne soirée.

**Avis a mes Pratiques**

Il est d'usage que les ventes de Broker ne se font pas pour des prières puisqu'il faut payer à ces Messieurs une commission se montant à 20 p. c. C'est pourquoi j'ai décidé de faire profiter mes pratiques de cette commission en leur offrant une réduction de 20 p. c. sur toute Marchandise vendue au comptant. A vous mes amis de profiter du sacrifice que j'ai décidé de m'imposer à partir du

**12 courant jusqu'au 15 Juin prochain**

Venez voir les Marchandises que j'ai en main et vous constaterez que je ne fais pas de Bluff. Je tiens à conserver mes pratiques et de leur donner tous les avantages qu'il est en mon pouvoir de faire sous les circonstances. Rappelez-vous que les Marchandises sont bien difficiles à se procurer, vu la hausse constante qui s'opère depuis cette guerre affreuse qui plonge notre pays dans une bien mauvaise posture.

Vous savez aussi que les Marchands de Gros sont eux-mêmes incapables de se procurer les marchandises désirées venant surtout de l'Angleterre et de la France, par conséquent vous pouvez juger du trouble et du contre-temps que nous avons nous-mêmes. Malgré cela je suis parvenu à compléter mon stock du Printemps qui est important sous tous les rapports dans la qualité, la couleur et le confectionnement qui est sans reproche.

Je vous suis très reconnaissant du patronage que vous m'avez donné dans le passé et j'ose espérer que cette vente à sacrifice vous prouvera ma sincérité

**JOS. MOSCOVICZ**

Edmundston, N. B.

**Fondée en 1900**  
**LA BANQUE PROVINCIALE**  
**DU CANADA**

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900  
SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, : \$2,000,000.00  
Capital payé et surplus, : \$1,850,000.00  
(au 31 Déc. 1915)

75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

**Conseil d'Administration**  
Président : M. H. LAFORTE, De la maison Laporte, Martin Limitée.  
Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien  
Vice-Président : W. P. CARSEY, Capitaliste.  
Vice-Président : TANCREDE BIENVENU, Administrateur de la Lake of the woods Milling Co.  
M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."  
Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée.  
M. L. J. O. BEAUCHEMIN, De la Librairie Beauchemin, Limitée.  
M. MARTIAL CHEVALIER Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien

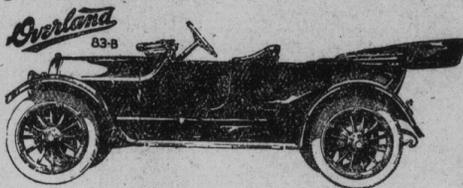
**BUREAU DE CONTROLE**  
(COMMISSAIRES CENSUREURS)

Président : Hon. SIR ALEX. LACOSTE, C. R., Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.  
Vice-Président : Docteur E. P. LACHAPPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.  
Hon. N. PERODÉAU, N. P. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

Succursale : **EDMUNDSTON, N. B.**  
LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

**"Overland"**

MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto  
MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.  
**T. E. BOUDREAU,**  
AGENT,  
du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.  
**EDMUNDSTON, N. B.**

**Très Important**

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

**1er MAI**

dans la maison de **JOS BERUBE**, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

**UNE VISITE EST SOLLICITÉE**  
**SATISFACTION GARANTIE**  
**A DES PRIX RAISONNABLES**

**J. F. LEBEL,**  
Tailleur  
**Edmundston, N. B.**

**SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE**

**Mathieu**  
**CASSE LA TOUX**

Gros flacons.—En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

